

# SLUTCHAI

«INCIDENTS FAITS DIVERS»

opéra d'Oscar Strasnoy

livret Christine Dormoy d'après Daniil Harms

direction musicale d'Oscar Strasnoy

mise en scène Christine Dormoy



**Opéra**

National de Bordeaux

**CRÉATION MONDIALE**  
**26, 27, 28, 29 NOVEMBRE**

**Opéra national de Bordeaux, Compagnie Le Grain**  
**avec les Choeurs et les musiciens de l'ONBA**  
**GRAND THEATRE DE BORDEAUX**

**REPRISE ET TOURNÉES**  
**JANVIER, MARS, AVRIL 2014**

**PRODUCTION DÉLÉGUÉE : Compagnie Le Grain**

**COPRODUCTION : Ensemble vocal Sequenza 9.3, Ensemble musical (nd)**

**CONTACT** [e.copeaux@theatredelavoix.com](mailto:e.copeaux@theatredelavoix.com)

# **SLUTCHAI** «Faits divers»

## **Opéra d'Oscar Strasnoy**

Pour six solistes, chœur mixte, orchestre de 12 musiciens (dont 1 DJ et trois instrumentistes sur scène)

Livret de **Christine Dormoy** d'après les écrits de **Daniil Harms**

CRÉATION EN RUSSE SURTITRÉ

commande musicale de l'Opéra national de Bordeaux

DURÉE 1H30 environ

Direction Musicale **Oscar Strasnoy**

Mise en scène **Christine Dormoy**

Scénographie **Philippe Marioge**

Lumière et vidéo **Daniel Levy**

Vidéo **Mathilde Germi**

Costumes **Jean-Philippe Blanc**

Bibliothèque sonore **Mathieu Ogier**

Assistanat à la mise en scène **Elodie Brémaud** et **Johanes Haider**

Collaboration artistique : **Jean-Yves Aizic** (musique) **Jean-René Girard**, **Magali Berruet** (dramaturgie)

Remerciements à **Jacques Nichet**, **Jean-Philippe Jaccard**, **Natasha Mashkevich**,

AVEC

soprano **Sevan Manoukian**, mezzo soprano **Isabel Soccoja**

alto **Marie-Georges Monet**, baryton léger **Thomas Dolié**, baryton

basse **Jean-Manuel Candenot**, basse **Vincent Pavesi**

ENSEMBLE MUSICAL

EN FOSSE : g violon, contrebasse, flûte, clarinette, trompette, trombone, trompette, trombone, clavier, multipercussion (1), machines-grammophones (DJ).

EN SCÈNE :

alto **Chris Martineau**, clarinette **Jacques Didonato**, accordéon **Bruno Maurice**

CRÉATION À BORDEAUX AVEC

**Chœurs de l'Opéra national de Bordeaux, et solistes de l'ONBA**

REPRISE ET TOURNÉES AVEC :

**l'Ensemble vocal Sequenza 9.3** direction **Catherine Simonpiétri**, Ensemble musical (nd), placés sous la direction d'Oscar Strasnoy

PRODUCTION 2012

Opéra national de Bordeaux- coproduction Compagnie Le Grain Théâtre de la voix - avec le soutien Novart. Remerciements au TnBA

COPRODUCTION 2014

Le Grain Théâtre de la Voix | Opéra national de Bordeaux Ensemble vocal Sequenza 9.3, Ensemble musical (nd), Autres coproductions en cours

| AVEC LE SOUTIEN DE Arcadi IFonds de création lyrique | Spedidam, Adami

L'opéra *Slutchaï* «Faits divers», situe son action dans un quartier de St Petersburg, entre 1937 et 1942.

Une série de petits rebondissements et de coïncidences constitue la pelote de fil qui relie sur scène les personnages solistes. Dans une file d'attente, devant une boutique pour acheter un saucisson, sur une place publique ou dans une de ces rues où, décidément tout peut vous tomber sur la tête, les solitudes se croisent. L'opéra est émaillé de scènes collectives et de violentes bagarres, brûlantes comme la vodka, cruelles comme la Loi de Lynch.



Le terme de *Slutchaï* désigne en russe : **la co-ïncidence** d'un fait imprévu surgissant dans un déroulement linéaire, un événement inattendu qui a lieu au présent.

Du point de vue étymologique : **le lien rompu**, la chose qui se défait, le fortuit, le hasard lui-même. Un accident de la Providence. Un fait, un événement qui nous est tombé dessus sans qu'on s'y attende. Peut-être **une chance, une occasion**.

Sous le régime stalinien, tout devait être planifié, le hasard et l'imprévu étaient à éradiquer : le terme de *slutchaï* désignait également **les gens qui n'avaient pas le droit d'être là**, ou pas de droit du tout.

*J'ai découvert l'écriture de Harms il y a quelques années et suis resté bouche bée devant son dramatisation surréaliste avant la lettre, russe en plus, hyper-concentré, minimal. J'ai trouvé qu'il y avait de la matière musicale dans ce désespoir. Il y a l'ombre de Buster Keaton, de Tchekhov, de Gogol aussi. Et une irrévérence magique. Un petit homme contre tout un système. Voilà l'idée musicale : des individus, des solistes, fragiles, contre les machines orchestre et chœur (la machine-opéra) staliniens. L'écrasement soviétique de l'individu devenu palpable grâce au mécanisme acoustique de la vague qui ensevelit tout.*

OSCAR STRASNOY - COMPOSITEUR

## **Faire un opéra de ces petites vies de «laissés-pour-compte»,**

A chaque instant il y a chez Harms, la possibilité d'une foule qui se forme brusquement autour d'un évènement fortuit, d'un incident. Il y a ceux qui regardent et ceux qui tombent des fenêtres. Arbitraire est la chute, celui qui regardait peut devenir en quelques secondes celui qu'on défenestre.



Chez Harms les êtres tombent avec, propre à la musique et à l'art cinématographique, cet étirement du temps entre le début et la fin de la chute. Dans les récits de Daniil Harms, les télescopes et les emboîtements, à la manière des poupées russes, me ravissent. Le *contour* des personnages est stylisé comme les collages de silhouettes découpées au cutter des bandes dessinées d'Auclin. Chez Harms l'humour est un ressort dramaturgique ; on se surprend à rire en ayant, un instant, oublié le contexte... la famine, la répression, la peur de perdre, de disparaître. Cette sorte de rire que provoque Harms, c'est de la résistance poétique ; c'est de la mise à distance par l'absurde.

Faire un opéra de ces petites vies de laissés-pour-compte, qui résistent dans la marge, est un défi : d'un côté le mineur, parfois le minable, le décousu, l'humour désespéré, les têtes des perdus d'avance qui refusent de se courber... de l'autre la Foi aveugle des Triomphateurs de l'Avenir, tandis que tombe un immense Rideau Rouge.

Si l'intention est de ne pas écraser la petite musique intérieure de Harms, mettre une grande machinerie au service de la fragilité et de l'humour demande la précision d'un film de Buster Keaton. La dimension rythmique et sonore structure la dramaturgie au fil de laquelle affleure la quincaillerie du quotidien. C'est dans la mécanique qu'apparaît le vivant.

Si l'Opéra fut par définition le lieu de «l'Art total» cette recherche d'absolu peut renvoyer au totalitarisme. Celui de l'époque de Staline réinterroge particulièrement aujourd'hui, notre irrémédiable besoin d'engouement populaire, qui peut devenir dérive collective quand elle rime avec popularisme. Dans Slutchaï c'est cette ferveur de tous les dangers, tangible dans les chants révolutionnaires ou de propagande des années 20 et 30 qui est remise à distance par l'absurde des textes, la musique et l'humour seuls capables de ne pas écraser cette *petite voix* de Harms, en chacun de nous;

CHRISTINE DORMOY - LIBRETTISTE/METTEUR EN SCÈNE

### Вываливающиеся старухи

Одна старуха от чрезмерного любопытства вывалилась из окна, упала и разбилась.  
Из окна высунулась другая старуха и стала смотреть вниз на разбившуюся, но от чрезмерного любопытства тоже вывалилась из окна, упала и разбилась.  
Потом из окна вывалилась третья старуха, потом четвертая, потом пятая.  
Когда вывалилась шестая старуха, мне надоело смотреть на них, и я пошел на Мальцевский рынок, где, говорят, одному слепому подарили вязаную шаль.

### Les vieilles qui tombent

Une vieille, par excès de curiosité, a basculé par la fenêtre, puis elle est tombée et s'est écrasée au sol.  
Une autre vieille s'est penchée par la fenêtre pour regarder celle qui venait de s'écraser, mais, par excès de curiosité, elle a basculé elle aussi, puis elle est tombée et s'est écrasée au sol.  
Puis une troisième vieille est passée par la fenêtre, puis une quatrième, puis une cinquième.  
Lorsque a basculé la sixième vieille, j'en ai eu assez de regarder et je suis allé au marché Maltsevski, où, à ce qu'on disait, un aveugle avait reçu en cadeau un châle tricoté.  
(1936-1937)

### LE CHŒUR

Ce n'est pas une forge, mais un sceau.  
Ce n'est pas du riz, mais une règle.  
Ce n'est pas un gant, mais un gérant d'entrepôt.  
Ce n'est pas un œil, mais un genou.  
Ce n'est pas moi qui suis venu, mais toi.  
Ce n'est pas de l'eau, mais du thé.  
Ce n'est pas un clou, mais une vis.  
Et la vis n'est pas un clou. La fourrure n'est pas la lumière.  
Un homme avec un bras n'est pas une chambre avec une fenêtre.  
Des chaussures ne sont pas des ongles.  
Des chaussures ne sont pas des reins.  
Et pas des narines non plus.

### **(18) La Loi de Lynch**

Pétrov monte sur son cheval et adresse à la foule un discours dans lequel il prédit ce qui se passera si l'on construit un gratte-ciel américain à l'endroit où se trouve le jardin public. La foule l'écoute et semble approuver. Pétrov note quelque chose dans son carnet. De la foule sort un homme de taille moyenne qui demande à Pétrov ce qu'il a noté dans son carnet. Pétrov répond que cela ne regarde que lui. L'homme de taille moyenne insiste. Le ton monte et une dispute éclate. La foule prend le parti de l'homme de taille moyenne et Pétrov, pour sauver sa peau, éperonne son cheval, prend un virage et disparaît. La foule s'émeut et, en l'absence d'une autre victime, attrape l'homme de taille moyenne et lui arrache la tête. La tête arrachée roule sur le pavé et se coince dans une bouche d'égout. Ses passions assouvies, la foule se disperse.

### **(19) Rencontre**

Un jour, un homme qui allait au travail rencontra en chemin un autre homme qui, ayant fait l'emplette d'une baguette polonaise, regagnait ses pénates. C'est là, en fait, toute l'histoire.

### **6) Illusion d'optique**

Sémion Sémionovitch met ses lunettes, regarde un pin et voici ce qu'il voit : un type est perché sur le pin et lui montre poing.

Sémion Sémionovitch ôte ses lunettes, regarde le pin et voit que personne n'est perché dessus.

Sémion Sémionovitch remet ses lunettes, regarde le pin et voit que de nouveau un type est perché dessus et lui montre le poing.

Sémion Sémionovitch ôte ses lunettes et voit que de nouveau personne n'est perché sur le pin.

Sémion Sémionovitch remet ses lunettes, regarde le pin et voit que de nouveau un type est perché dessus et lui montre le poing.

Sémion Sémionovitch n'a nulle envie de croire en ce phénomène. Il le considère donc comme une illustration d'optique. 1934

### **(29) Le début d'un très beau jour d'été Symphonie**

Au premier chant du coq, Timofeï sauta par la fenêtre sur le toit, effrayant tous ceux qui passaient à ce moment dans la rue. Le paysan Khariton s'arrêta, ramassa une pierre et la lança sur Timofeï. Timofeï disparut on ne sait où. « Habile ! » s'écria le troupeau humain, tandis qu'un certain Zoubov se lançait de toutes ses forces, tête en avant, contre un mur. « Ah » ! s'écria une bonne femme défigurée par un abcès. Mais Komarov lui fit tapli-tapla et la bonne femme s'enfuit en hurlant sous une porte cochère. Pas loin, rigolant doucement, passait Fétéliouchine. Komarov s'approcha de lui et lui dit : « Eh ! toi, gros lard ! » - il le frappa au ventre. Fétéliouchine s'appuya contre le mur et se mit à hoqueter. De la fenêtre, Romachkine envoyait des crachats en s'efforçant d'atteindre Fétéliouchine. Non loin de là, une bonne femme au grand nez battait son enfant avec une cuvette. Une autre mère, jeune et rondelette, frottait le visage de sa petite contre un mur de brique. Sur le pavé gisait un petit chien, une de ses fines pattes cassée. Un petit garçon mangeait une saleté pêchée dans un crachoir. Une longue queue pour du sucre s'était formée devant l'épicerie. Les bonnes femmes s'injuriaient haut et fort et s'envoyaient des coups de panier. Devant elles, pantalon déboutonné, le paysan Khariton, qui s'était soûlé à l'alcool à brûler, braillait des obscénités. Ainsi commençait ce beau jour d'été.

## OSCAR STRASNOY



Compositeur franco-argentin, vivant à Berlin, Oscar Strasnoy est né en 1970 à Buenos Aires. Il étudie le piano, la direction d'orchestre et la composition aux Conservatoires de Buenos Aires et de Paris (Reibel, Grisey, 1er prix) et à la

Musik Hochschule de Francfort (Zender). Il obtient des bourses et des commandes d'institutions européennes, nord et sud-américaines. Il fut artiste en résidence entre autres à l'Akademie Schloss Solitude de Stuttgart (2001-2002) et à la Villa Kujoyama de Kyoto. Il obtint en 2007 la Bourse J.S.Guggenheim de New York. Luciano Berio lui a attribué le Prix Orpheus pour son opéra *Midea*, produit par le Teatro Caio Melisso de Spoleto (septembre 2000) et par l'Opéra de Rome (mars 2001).

Ses compositions sont jouées en Europe, Amérique du Nord et du Sud, Australie et Japon.

En tant que pianiste, il est le directeur du Ego Armand Quintet (avec Daniel Gloger, Pablo Marquez, Eric Chalan et Gabriel Said) avec lequel il a produit deux spectacles, *Underground* et *Quodlibet* en France, Allemagne, Espagne, Japon et Argentine.

En 2008 Il a reçu la commande de l'Opéra de Hambourg pour l'opéra *Le Bal* (sur un roman d'Irène Némirovsky) dans une mise en scène de Matthew Jocelyn, et sous la direction de Simone Young. Il a été compositeur en résidence au Festival des Arcs en 2009. En 2010, il compose pour le Festival d'Aix en Provence un opéra de chambre, *Un retour*, d'après une nouvelle d'Alberto Manguel, dirigé par Roland Hayrabédian (Musicatreize) et mis en scène par le chorégraphe Thierry Thieû Niang ; sur une commande de la Scène nationale de Quimper *Cachazaf* Tragédie barbare d'après Copi, sous la direction de Geoffroy Jourdain, dans une mise de scène de Benjamin Lazar. En 2011, Oscar Strasnoy est en résidence au Centre Acanthes. Il est compositeur invité par Radio France au festival *Présences*, sous l'intitulé «le théâtre de la musique» au Théâtre du Châtelet où seront présentées un grand nombre de ses oeuvres durant le mois de janvier 2012.

## DANIIL HARMS

1870 - 1942



Né à Saint-Pétersbourg, appartient à l'avant-garde russe, en rupture avec le symbolisme de la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle et en opposition avec le réalisme socialiste des années 30.

Il écrit des poèmes, des pièces de théâtre, de courts récits, des textes pour enfants, des textes philosophiques.

Poète de la «zaoum» (poésie transrationnelle), lorsqu'il est admis à l'« Union des poètes » en 1925, il invente avec ses amis artistes et philosophes en 1927 un autre courant d'écriture, l'OBERIOU (Association pour un art réel) interdit en 1929. De son vivant, un seul de ses poèmes est publié, hormis les textes pour les enfants qu'il écrivait pour vivre.

La répression s'endurcit dans les années trente. Daniil Harms est arrêté et emprisonné. Il s'exile à Kursk l'été 1932, puis revient à Leningrad où il connaît la misère. Il écrit moins de poèmes et plus de récits en prose. En août 1941, tandis que les Allemands progressent vers Leningrad, Daniil Harms est arrêté et interné dans un hôpital psychiatrique où il meurt le 2 février 1942.

L'œuvre de Daniil Harms échappe de peu à la destruction. Contenue dans une valise, elle est récupérée pendant le blocus de Leningrad par un ami de Harms, le philosophe Iakov Drouskine, dans l'immeuble bombardé où vivait l'écrivain.

Daniil Harms, l'un des écrivains russes les plus importants de sa génération, connaît un extraordinaire regain de popularité depuis une dizaine d'années. Comme si son public réel vivait bien maintenant.

*«Si l'on assimile l'Etat à un organisme humain, alors, en cas de guerre, j'aimerais vivre dans le talon» (1938)*

*«Quand quelqu'un qui parle avec toi raisonne sottement, parle-lui avec douceur et acquiesce.» (été 1937)*

*«Notre situation s'est détériorée.../.. nous avons faim.» (1938)*

*«En moi vit le poids d'un enfant»*



## CHRISTINE DORMOY

Christine Dormoy a adapté pour la scène les oeuvres de Scelsi, de Berio, Novarina, Euripide, Ruzzante, Karl Valentin, cosigné la dramaturgie du livret de *Vertiges* avec Patrick Kerman et Jean-Pierre Drouet. Elle est Lauréate 2008 de l'Institut International du Théâtre à Berlin aux côtés d'Arnaud Petit, pour *Cantatrix*

*Sopranica L.* et obtient la Bourse Beaumarchais pour l'écriture d'un livret d'après les conférences de Deleuze.

Formée à l'école d'un théâtre « populaire décentralisé » sous châpiteau, en milieu rural, elle complète sa formation en chant et musique, et fonde en 1986 la Compagnie Le Grain. Son «théâtre pour les oreilles» s'apparente à un laboratoire de la langue dans une approche sensible de la voix. Elle réunit une équipe singulière qui se consacre aux écritures nouvelles et à la reprise d'écritures récentes. Avec son équipe elle constitue sur la durée un répertoire textes et/ou musique, mis en scène : œuvres clefs pour la compréhension des langages du XXème siècle, disponible aux reprises et aux diffusions. Aperghis, Scelsi, Stockhausen, Berio, Jankélévitch, Deleuze, Beckett, Novarina, Sciarino, Rossé, jalonnent cette recherche. Quelques spectacles : *Les Ailes du vent*, Indianer Lieder de Stockhausen avec les Neue Vocalsolisten,(création Reims, tournée internationale, Cité de la Musique 2006), *Khoom* de Scelsi avec le quatuor Parisii (Opéra de Bordeaux, Fenice Venise,tournée nationale et Festival Alternative Lyrique Paris) , des petites formes emblématiques de la voix comme *Récitations* d'Aperghis, ou *jardin de la parole* de Berio. Elle s'engage en création aux côtés des compositeurs ou des auteurs tels : Jean-Pierre Drouet, Patrick Kermann pour *Vertiges* (opéra national de Bordeaux 2001, Poitiers, Limoges, avec Ars Nova, puis l'ensemble 2e2m à Reims, Hambourg, Blanc-Mesnil, Berlin 2009 ) ; Claudio Ambrosini (biennale de Venise 2002 Exnuevo ensemble, direction Marcello Panni) ; Laszlo Tihanyi pour *Genitrix* Opéra d'après Mauriac, en 2007 pour l'Opéra national de Bordeaux et au Printemps de Budapest avec l'orchestre et chœur de la Radio hongroise ; Valère Novarina pour *Ajour* au 61ème festival d'Avignon au CNES / la Charreuse ; Arnaud Petit pour *Cantatrix Sopranica L.* d'après Georges Perec,, ensemble 2e2m direction Pierre Roullier, à Reims, Arras, Evreux, et en Ile de France, puis *Treize organa* avec Géraldine Keller et *Quatre Sprechstück* pour les voix masculines du Neue Vocalsolisten Stuttgart d'après Valère Novarina. De Valère Novarina également elle interprète *La Lettre aux Acteurs*, avec la complicité de Chris Martineau à la guitare électrique.

**AUTEUR : D'ADAPTATIONS** *les enfants du labyrinthe* d'après Eschyle, mise en voix Stimmung de Stockhausen / *Octologo* pièces vocales a capella de Scelsi / D'après Novarina : *Devant la Parole* pour trois acteurs, cuves de raisin blanc , contrebasse et alto, *Le Danseur Disparu* pour six acteurs et un danseur  
**DE LIVRETS** Bourse Beaumarchais 2007 pour *Philophonie* théâtre philosophique d'après les conférences de Deleuze et Jankélévitch (musique improvisée François Rossé et Chris Martineau), **COÉCRITURE DE** : *concertino* voyage poétique et burlesque pour trois clowns, *Vertiges* avec Patrick Kermann et Jean-Pierre Drouet

## AUTRES BIOGRAPHIES

Eric Danan Libération

Un retour / Strasnoy

**«Fantômes argentins au Festival d'Aix»**

«...Affranchi de toute école, le langage de Strasnoy intègre aussi bien un mode de Messiaen, un alliage sonore de Britten ou Bério, que le madrigal monteverdien. Privilegiant, le fragment, l'éclat et la circulation des timbres sur tout développement thématique, son écriture instrumentale et vocale n'en est pas moins inouïe d'invention, de raffinement et de sensualité. Dirigés par Roland Hayrabédian, les vocalistes de l'Ensemble Musicatreize, le Quatuor Face à Face, le tromboniste Thomas Callaux et le trompettiste Matthias Champon, animent cette partition virtuose et polyglotte avec une précision et des effets de chatoiement, résonance et stéréophonie, impressionnants.»  
Juillet 2010

Philippe Venurini Les Echos

Cachafaz tragédie barbare / Strasnoy

**«Copi en version lyrique»**

Le compositeur francoargentin Oscar Strasnoy s'est bien gardé d'illustrer par une musique grandiloquente ou sentimentale. Considérant le style de Copi comme « dérangeant, très drôle et même provocateur », il lui a apporté un accompagnement très rythmé, parfois lyrique, mais le plus souvent ironique, affûté comme un poignard, ce qui, paradoxalement, accuse la noirceur de la situation. Confiée à un ensemble de huit instruments parmi lesquels un orgue Hammond, une batterie et une guitare souvent électrique, la musique de Strasnoy a l'énergie du désespoir et la vigueur cinglante du texte de Copi. Il n'y a donc pas que de la chance dans la réussite de ce spectacle.  
Novembre 2010

Pierre Gervasoni Le Monde

Les ailes du vents/ Stockhausen/Dormoy/Neue VocalsolistenStuttgart

**« L'épopée ludique »**

Dans la logique de l'extension, il fallait une version scénique des Indianer Lieder. Elle a été conçue (en 2003 au Grand Théâtre de Reims) par Christine Dormoy dont on connaît le penchant pour les compositeurs mystiques (notamment Giacinto Scelsi que la compagnie Le Grain a su rendre accessible au plus grand nombre). Karlheinz Stockhausen déduit ses Indianer Lieder d'une matrice au potentiel inépuisable. Christine Dormoy fonde ses Ailes du vent sur un dispositif théâtral aux ressources infinies. A la fois décor et support des quatre chanteurs (trois hommes et une femme appartenant aux virtuoses Neue Vocalsolisten Stuttgart) requis pour ce spectacle, un module de cylindres métalliques (comme ceux qu'on utilise dans le bâtiment pour les échafaudages) se prête à toutes sortes d'escalades entre contemplation céleste (rite solaire) et diversion comique (acrobaties simiesques). Eclairés avec art par Dominique Mabileau, les interprètes font partager avec le sourire la prodigieuse variété d'une expression a cappella qui va du cri rauque des mâles en rut au souffle gémissant d'un vent câlin.

# Le Grain Théâtre de la Voix

Direction Christine Dormoy  
Co-direction Magali Berruet

Compagnie de théâtre lyrique et musical fondée en 1986, Le Grain mène un travail de recherche dont la spécificité est centrée sur la dramaturgie et la mise en scène de la voix dans les écritures d'aujourd'hui, textes et musiques du XX<sup>e</sup> siècle et créations nouvelles. Constituée de deux cercles d'artistes : une équipe de mise en scène et d'une quinzaine d'interprètes solistes à géométrie variable (artistes lyriques, acteurs, musiciens), elle collabore régulièrement avec des compositeurs, des auteurs, des créateurs, des improvisateurs, et d'autres ensembles de solistes. Elle affectionne autant le travail de recherche, d'improvisation et de rencontres inédites avec les publics que les modes de production plus institutionnels

*Le Grain, est implanté à Bordeaux, ses bureaux sont mutualisés à Montreuil (Cap\*), travaille en compagnonage avec l'Opéra national de Bordeaux depuis 1998*

*La compagnie est conventionnée par le ministère de la culture Drac Aquitaine, le Conseil Régional d'Aquitaine, le Conseil général de Gironde, la Ville de Bordeaux*

[www.compagniegrain.com](http://www.compagniegrain.com)

## L'Opéra national de Bordeaux

Direction générale Thierry Fouquet  
direction artistique Isabelle Masset

## Ensemble vocal «Sequenza 9.3»

Direction Catherine Simonpiétri

## Ensemble instrumental (en cours)

# Contacts

## SLUTCHAÏ

-BUREAUX COMPAGNIE  
c/o coopérative artistique de production:  
10,rue Edouard Vaillant 93100 Montreuil  
0033 1 42 87 19 03  
[contact@theatredelavoix.com](mailto:contact@theatredelavoix.com)

Administration **Magali Berruet**  
[administration@theatredelavoix.com](mailto:administration@theatredelavoix.com)  
Chargée de production- diffusion **Edith Copeaux**  
[e.copeaux@theatredelavoix.com](mailto:e.copeaux@theatredelavoix.com)  
**0033 6 83 24 99 55**

[www.compagniegrain.com](http://www.compagniegrain.com)

PRODUCTEUR DÉLÉGUÉ à partir de 2013

**leGrain** Théâtre de la Voix  
| direction Christine Dormoy | | | |

siège social 128 rue de Sourdis- BP 90 - 33024 Bordeaux cedex SIRET 348137 274 00067 APE 9001Z